

Introduction

J'AI DÉCOUVERT le lac Manzala au cours de l'hiver 1988, à l'occasion d'une courte visite effectuée à Maṭariyya, ville située sur ses rives. Le lac m'impressionna par sa beauté. Attiré par l'étude de la construction des bateaux si particuliers à cet endroit, j'y retournai à diverses reprises. Je passai ensuite plusieurs semaines dans cette ville en compagnie d'un maître charpentier (*me'allem**). Je fis la connaissance de quelques pêcheurs et chasseurs d'oiseaux. J'écoutais leurs histoires et j'observais plusieurs de leurs techniques de pêche et de chasse. Je constatai que certaines de leurs activités quotidiennes ressemblaient à celles que nous connaissons des sociétés antiques qui, installées autour des marécages du nord du Delta, vivaient de la chasse des oiseaux et de la pêche, ainsi que de la cueillette des roseaux et du *bōrdi** (*Typha angustata*). Nous en trouvons le témoignage sur les bas-reliefs et les peintures des tombes et des temples de l'ancienne Égypte.

À l'occasion de différents séjours, je menais des recherches sur trois domaines différents : la construction des bateaux, les techniques de pêche et celles de la chasse des oiseaux.

Première visite à Maṭariyya

Lors de ma première visite à Maṭariyya, j'aperçus des centaines de bateaux aux mâts élevés portant de longues antennes inclinées, sur lesquelles étaient serrées des voiles blanches. Ils étaient réunis en deux groupes situés à chaque extrémité de la ville, al-'Uqbiyyīn au nord et al-Ġuṣna au sud, distantes de moins de deux kilomètres (photo 1).

Toute l'activité de la ville est centrée sur la pêche. La plupart des magasins vendent des filets, des cordages et autres accessoires. Dans de petits ateliers, des forgerons fabriquent principalement les ferrements destinés à la construction des bateaux. Halles au poisson et entrepôts de poissonniers longent les rives du lac. Quelques-uns occupent le rez-de-chaussée de bâtisses ne dépassant pas deux ou trois étages, construites pour certaines avec les restes colorés de planches de bateaux. Leurs toits sont en tiges de roseaux, et leurs portes en tôle de baril et en pièces de bois.

C'est aussi sur les vastes étendues du rivage *mōrada** que les charpentiers construisent des bateaux. On aperçoit quelques pêcheurs assis, occupés à raccommoder leurs filets (voir photo 2).

Ph. 1. Bateau de pêche rentrant au port d'al-'Uqbiyyin, ce port rassemble des centaines de bateaux.



Ph. 2. Ravaudage de filet.

Les cafés sont nombreux dans les rues, les ruelles et le long des rivages (voir photo 3). Des charrettes traînées par des ânes faméliques transportent des bourriches de poissons et des caisses en bois suintantes. Les rues du bourg sont humides et remplies d'immondices. Au milieu de ces ruelles étroites qui aboutissent au lac, les eaux d'égouts s'écoulent à ciel ouvert et ont formé de petites rigoles. Les rats et les belettes sont communs en ces lieux où ils trouvent leur pitance dans les tas d'ordures, couverts de mouches et de nuées de moustiques qui s'activent dès le coucher du soleil. Le marché se tient dans la rue principale du bourg. Des vendeurs ambulants y poussent des bateaux montés sur un essieu avec deux roues, qui leur servent d'étal (photo 4). Les marchands d'oiseaux migrateurs les disposent, vivants, les ailes croisées dans le dos, ou égorgés, à même le sol ou sur des cageots en nervures de palmiers. Il y a aussi de nombreux fripiers.

Au sud de la ville, sur de vastes étendues, des femmes tissent des nattes en roseaux avec des métiers à pierres rudimentaires, installés devant les portes des maisons.

La plupart des hommes portent des barbes épaisses et négligées et sont coiffés de bonnets de laine noire.

Je fus surpris par ce monde contradictoire – enfer et paradis – au sein duquel la saleté et la misère s'opposaient à la beauté du lac et du ciel, à l'élégance des bateaux de pêche aux voiles blanches, aux nuées d'oiseaux migrateurs. Ce monde singulier et étrange m'a subjugué et je voulus le comprendre, incertain cependant de pouvoir y pénétrer, moi, le Cairote étranger, ne sachant si les habitants m'accepteraient parmi eux, ni si les pêcheurs se rapprocheraient de moi.

Je me suis intéressé à l'ensemble des activités des habitants, qui sont remarquables à plus d'un titre. Je désirais connaître ce patrimoine de techniques et de savoir-faire simples, efficaces et ingénieux.

Premier séjour à Maṭariyya

Mon intérêt s'est tout d'abord porté sur la construction des bateaux. J'exposai mon projet à Nicolas Grimal, alors directeur de l'Institut français d'archéologie orientale, qui l'approuva et je l'en remercie. La société Elf Aquitaine effectuait à cette époque des prospections pétrolières dans le lac. Je demandai à mon ami, feu Christian Bastien, qui était le directeur des études préliminaires et en étroite relation avec les autorités du lac, de me présenter au chef de la police des eaux de Maṭariyya (*ṣurṭat al-musaṭṭahāt al-mā'iyya*). J'expliquai mes intentions à cet officier et il me promit de tout arranger dans un délai de quelques jours. Nous nous fixâmes un rendez-vous lors duquel il me présenta au ḥaḡḡ* Ebeyd el-Qaṭṭān, le plus célèbre fabricant de bateaux en bois de Maṭariyya. Il me choisit également un appartement des plus modestes dans une maison à deux étages, donnant sur le lac et appartenant à un poissonnier de sa connaissance. Je n'hésitai pas un seul instant et je le louai au mois de décembre 1990. Cet homme utilisait le rez-de-chaussée comme entrepôt. Il y restait assis toute la journée, buvant du thé noir et fumant le narguilé préparé par l'un de ses ouvriers, en attendant l'arrivée des pêcheurs qui venaient lui livrer leur poisson avant le coucher du soleil.



Ph. 3. Halle aux poissons et entrepôt des poissonniers, servant aussi de café.

Sur la rive du lac, le *ḥağğ** 'Ebeyd el-Qaṭṭān commençait alors la construction d'un bateau de pêche devant mesurer 9,50 m de long et 1,75 m de large. J'accompagnai cet homme durant presque cinq semaines, de l'achat du bois à la peinture de la coque, passant mes journées avec lui, depuis son arrivée le matin jusqu'à son départ au coucher du soleil. Je notais mes observations, prenais des photographies et relevais les mesures des sections de bois. Une fois mes heures de travail auprès du *ḥağğ** terminées, je me rendais à l'entrepôt voisin où les pêcheurs venaient vendre les poissons. J'assistais au tri, à la pesée, à l'emballage et aux transactions, et parfois le propriétaire du local, qui savait à peine écrire les noms des pêcheurs, me demandait d'enregistrer leurs comptes sur un petit carnet.

Au cours de cette période, je rencontrai de nombreux pêcheurs et des habitants du bourg. Avec le temps, les relations que j'entretenais avec certains d'entre eux se consolidèrent. Je découvris ainsi différents aspects de leur métier et de leurs problèmes ainsi que les enjeux complexes de l'exploitation du lac. Tout cela excita ma curiosité. Je décidai alors de revenir l'année suivante pour entreprendre une étude sur les techniques de pêche encore en usage.

J'appris juste avant mon départ pour Le Caire que le propriétaire de l'appartement que je louais collaborait d'une certaine façon avec le chef de la police des eaux. Je compris que cela lui permettait de contrôler mes faits et gestes. Cette situation fit naître en moi un sentiment de malaise et je me sentis mis à l'écart. Cette relation facilita cependant mon retour l'année suivante.



Ph. 4. Marchand de poissons ambulant dans la rue principale de Maṭariyya.

Second séjour à Maṭariyya

Je revins passer quelques mois à Maṭariyya à l'automne 1991 pour y étudier les techniques de pêche et de chasse. Beaucoup de pêcheurs et quelques habitants me connaissaient et s'étaient habitués à ma présence. Lors de ma première visite, j'avais fait la connaissance d'un homme généreux. Il approchait la cinquantaine et avait le visage poupin. Il possédait une maison à deux étages, chacun habité par l'une de ses épouses. Quand il apprit que je cherchais un logement, il proposa de me louer l'un de ses appartements tandis qu'il habiterait avec ses deux femmes dans l'autre. Je manifestai mon inquiétude mais il m'assura qu'elles étaient comme deux sœurs unies par une affection réciproque. Il insista et je dus m'incliner : j'acceptai de loger chez lui.

Avec la transformation de la ville de Port-Saïd en zone franche, certains pêcheurs et propriétaires de bateaux à Maṭariyya se livraient au trafic de marchandises importées en contrebande par le lac au-delà de la zone douanière. Cet homme s'était ainsi enrichi, grâce au commerce, comme tant d'autres propriétaires, et il avait pu prendre une seconde épouse. Les habitants de Maṭariyya ont souffert de ces nouveaux riches, les valeurs morales ont été ébranlées et de petits pêcheurs se laissèrent corrompre.

La collecte des informations

La société Elf Aquitaine m'offrit un canot à moteur et obtint l'autorisation spéciale nécessaire à sa navigation. Les canots à moteur sont en fait interdits sur le lac et uniquement réservés aux agents de la police des eaux. Pour le conduire, j'eus recours à un pêcheur du nom de 'Antar, qui avait travaillé pour cette société et qui connaissait bien le lac pour l'avoir parcouru dans toutes les directions. Il m'a beaucoup aidé au cours de nos expéditions. Souvent il me présentait aux pêcheurs durant leur travail et leur expliquait ma mission afin de les rassurer, car la plupart d'entre eux braconnaient et utilisaient des filets non conformes.

Je partais en canot à moteur, quatre ou cinq jours par semaine, dès que la brume matinale se levait. Aussitôt que j'apercevais des pêcheurs, je m'arrêtais pour les observer. Je les questionnais sur les aspects qui me semblaient importants, je prenais des clichés et dressais des croquis qui me permettaient de comprendre et d'expliquer leur manière de procéder. De retour chez moi, je mettais mes notes en ordre. Je découvrais alors de nouvelles questions et le lendemain je recherchais des pêcheurs pratiquant la même méthode de pêche.

Grâce aux récits de vieux maîtres pêcheurs, je pus reconstituer de nombreuses techniques disparues. Parmi eux, je ne puis oublier le ḥaḡḡ* Kenānī. Il avait cessé de pêcher à cause de son grand âge et de sa santé déclinante. Il continuait pourtant à confectionner des filets et gagnait ainsi sa vie. Je le considérais comme mon maître durant mon séjour. Je l'envoyais chercher avec une charrette basse tirée par un âne, réservée habituellement aux blocs de glace et aux caisses de poissons. Des hommes le transportaient dans mon logement. Nous y passions la journée à discuter de ses souvenirs de pêcheur. Paix à son âme.

Utilité de la recherche

Au fil des semaines, je découvris comment vivaient les pêcheurs. J'appris quelles étaient les pratiques légales et illégales, je compris pourquoi les pêcheurs étaient poussés à braconner ainsi que les raisons de la pollution du lac. Dès lors, l'émerveillement des premiers temps se transforma en déception engendrant la colère. Tout le travail que je faisais sur les techniques de pêche et de chasse me paraissait dérisoire face à l'inexorable destruction du lac et à la disparition de nombreuses espèces de poissons et d'oiseaux. À ce jour, je me demande encore quel est l'intérêt d'une telle recherche pour l'avenir. Je voulus néanmoins achever cette étude.

Les voyageurs qui traversèrent le lac au cours des deux derniers siècles ont souligné l'abondance et la variété des poissons et des oiseaux. Je compris ainsi que sa dégradation était due à une gestion défaillante et déplorable. Elle résulte aussi des agissements d'une classe de « profiteurs » qui ne respectent pas la réglementation de la pêche. Face à une telle situation devant laquelle je me sentais désarmé et impuissant, je réalisai néanmoins l'importance d'être l'un des derniers témoins de la richesse de techniques artisanales en train de disparaître.

La chasse au filet hexagonal était par exemple déjà en usage à l'époque de la première dynastie pharaonique (env. 3 000 av. J.-C.). À partir des représentations sur des bas-reliefs, plusieurs chercheurs s'étaient interrogés sur son fonctionnement sans en comprendre vraiment le mécanisme. Mes observations sur l'utilisation actuelle du même filet pour la chasse des oiseaux ont permis d'éclairer certains détails.

Cette étude « ethno-archéologique » comprend les éléments suivants :

1. Le relevé, sous forme de descriptions et de dessins, de l'ensemble des techniques de pêche et de chasse que j'ai observées ;
2. La description des différents engins de pêche et de chasse, de leurs fonctions et de leur mode d'utilisation, ainsi que leur terminologie en dialecte égyptien, présentée dans un lexique ;
3. Le relevé des techniques de pêche disparues en raison des transformations de l'environnement et de la pollution du lac, qui ont entraîné la diminution ou la disparition de certaines espèces de poissons et d'oiseaux¹ ;
4. L'exposé des causes de la pollution du lac et de ses effets sur l'économie.

Le résultat de mes recherches n'incitait guère à l'optimisme. La dégradation rapide de l'écosystème du lac, au fragile équilibre, la situation matérielle des petits pêcheurs, la faiblesse de l'administration devant les actes illégaux, la corruption latente finirent par me décourager. Je n'éprouvais plus le désir d'approfondir mes recherches et je rentrai au Caire.

¹ Tous les dessins sont schématiques et sans échelle.

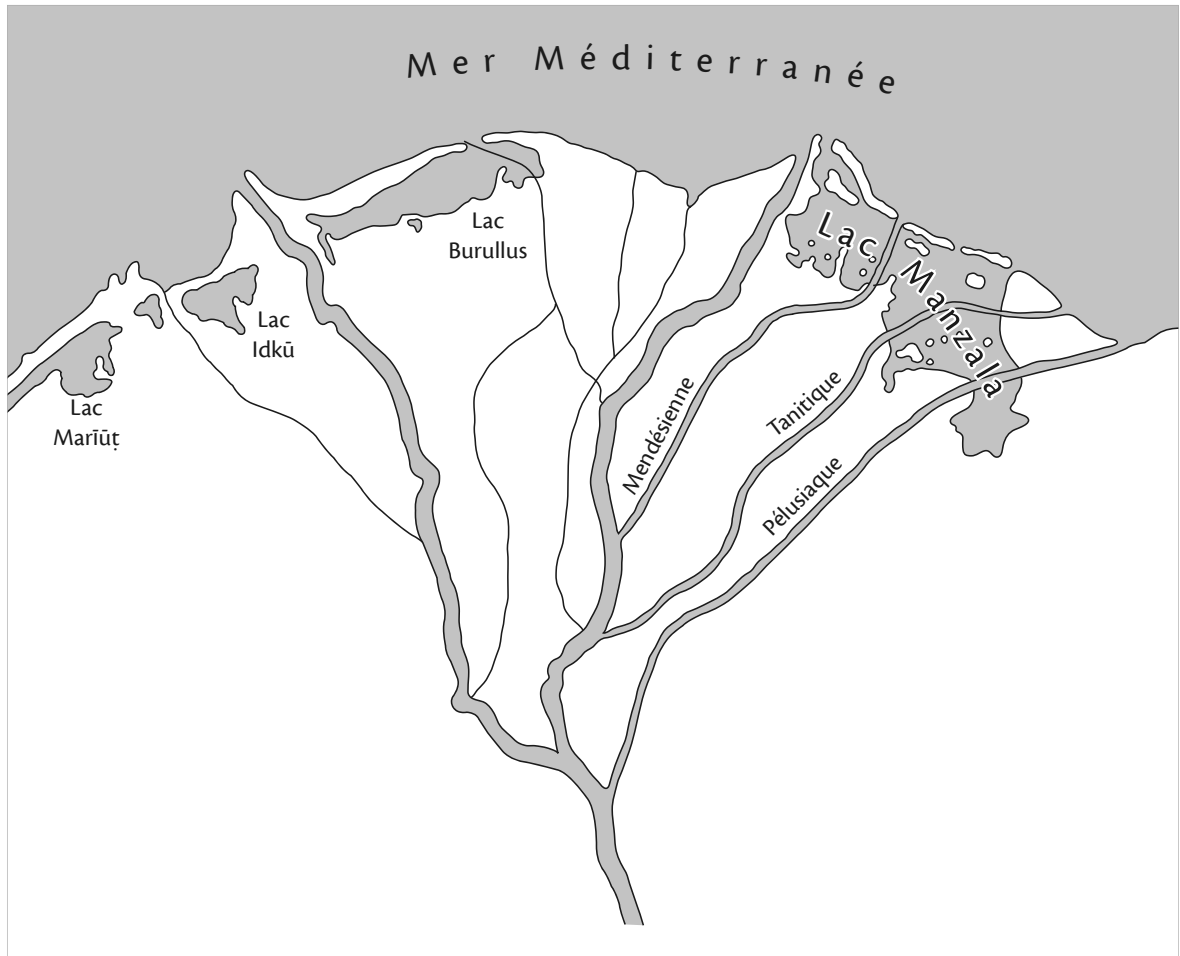


Fig. 1. Carte du delta du Nil. Trois branches du Nil aujourd'hui disparues (mendésienne, tanitique et pélusiaque) traversaient la zone du lac.